

# L'intrigue

Quelle fille de cinquième secondaire n'est pas encore tombée sous le charme de Liam Wilensky, Thomas Duval ou Léonard McFall, alias « Les Trois mousquetaires » ? Aucune, peut-être, sauf Alice Charlebois. Mais lorsqu'une de ses meilleures amies risque une cuisante humiliation après avoir écrit une lettre d'amour à l'un d'eux, l'adolescente se retrouve malgré elle mêlée à une rumeur dure à avaler... littéralement !

Parlant de lettres, monsieur Provost, le prof de français, met sur pied un projet spécial d'échange épistolaire. Alors que ses amies sont jumelées avec des élèves ennuyants, Alice, elle, développe une complicité avec son correspondant, ce mystérieux « L » qui ne la laisse pas indifférente.

En même temps, elle se rapproche de Lucas, un gars dans sa classe de musique. Entre la nervosité, l'inconnu et les déceptions, elle se demande si son nouveau chum lui donne autant de papillons que L. En plus, il lui est de plus en plus difficile d'ignorer ses sentiments à l'égard de ce dernier, surtout que les deux jeunes flirtent ouvertement dans leurs lettres. C'est un jeu dangereux, où Alice risque fort de se brûler...

Puis, à la Saint-Valentin, l'adolescente reçoit une rose, accompagnée d'une note anonyme lui donnant rendez-vous. Viennent-elles de son correspondant ? Ce qui est sûr, c'est qu'Alice n'en a pas fini avec les surprises !

Stéphanie Laporte

A POUR  
*Alice*

Les premières  
confidences

Hurtubise



*À ma première Alice...*



# Chapitre 1

Cette année, la rentrée sent un mélange de cahiers neufs et d'élèves avarés sur le déodorant. Des gouttes de sueur glissent dans mon dos. J'écarte stratégiquement les bras, juste ce qu'il faut pour éviter que des cernes se forment. Les chemises de l'uniforme ne pardonnent pas.

— W-99?

— Il y a un problème? me demande mon amie Juliette.

Plusieurs même, en commençant par l'absence d'air climatisé. Une brise provenant d'une fenêtre ouverte m'amène une nouvelle odeur, plus inusitée, celle de l'épandage de fumier frais. C'est quoi l'idée d'établir un collège privé au milieu des champs?

— Y a une erreur avec mon casier. C'est où, ça, l'aile W?

Plutôt que de répondre à ma question, elle me tend l'élastique autour de son poignet.

— Ta coiffure bat des records. Attache-les au moins.

J'obéis, et quelques mèches rebelles retombent déjà sur mon front. Fichue humidité! Même si mes cheveux châtain ont tout de la crinière d'un lion, je serais loin de pouvoir aspirer au titre de reine si cette école était une jungle.

— Hé, Sa, est-ce que ça existe, l'aile W? lancé-je à Sarah, la troisième fille de notre trio, qui marche devant nous.

— Oui, c'est l'aile qui a été rénovée l'année passée, près du centre sportif.

— Genre à l'autre bout du monde?

La jeune blonde acquiesce en grimaçant, exposant du coup son nouvel appareil orthodontique. Même si leurs cases sont situées dans l'aire commune, mes amies acceptent de me suivre jusqu'à la mienne. La direction a dû réaliser à la dernière minute qu'on m'avait oubliée pendant l'attribution des casiers.

— Tu devrais pas te plaindre, Alice. T'auras une belle vue. L'équipe de hockey se tient toujours ici, se moque Sarah, plus ou moins sérieuse.

— Voilà, au contraire, une très bonne raison de me plaindre!

— Oh! Retournez-vous pas! nous avertit Juliette en se cachant derrière la porte de ma case.

— Quoi? Ils ont fait entrer un basilic dans l'école?

— Hein? Mais non! Arrête avec tes références à Harry Potter. Y a personne qui les comprend!

— C'est pas parce que t'es inculte que le reste de l'humanité l'est tout autant.

Un observateur externe pourrait croire qu'on se déteste, toutes les trois, mais notre amitié s'exprime en sarcasme et en répliques cinglantes, et ce, depuis des années.

— Elle s'énerve à cause des mousquetaires, m'informe Sarah en jetant un coup d'œil derrière elle.

Avec peu d'enthousiasme, je finis par tourner la tête. « Les trois mousquetaires », quel surnom ridicule! Tous les élèves de cinquième secondaire appellent ainsi Léonard McFall, Liam Wilensky et Thomas Duval depuis qu'ils se sont déguisés en mousquetaires à l'Halloween, il y a trois ans. J'imagine que ça leur va bien, puisqu'ils ne se lâchent pas d'une semelle. Ça m'irrite, cette façon dont les autres élèves les mettent sur un piédestal. Comme quoi, pour avoir de l'importance dans cette école, il suffit de maîtriser un bâton de hockey ou de gratter une guitare de temps en temps. À quelques pas de moi, Léonard, le grand blond aux épaules larges, regarde

l'intérieur de son propre casier. Il doit se demander comment il pourra y loger tout son ego, en plus de sa poche de hockey.

— Vous saviez que McFall est rendu capitaine des Phénix ?

Je ne pourrais dire ce qui me désespère le plus : que Sarah croie que c'est digne de mention ou le fait que je le savais déjà. À mon grand agacement, la direction juge toujours pertinent de nous informer des moindres faits et gestes des élèves de l'option hockey, semblant oublier l'existence des autres options – encore plus celle de musique.

— Bof, tant mieux pour lui... Mais il est mignon, Will, avec son teint d'été, vous trouvez pas ? commente Juliette.

Elle redresse les épaules et glisse une main dans ses longs cheveux bruns pour les replacer. Depuis la première année du secondaire, Juliette éprouve un immense béguin pour Liam Wilensky, alias Will. Elle le trouverait mignon même avec le teint d'un gars qui se remet d'une gastro de trois jours. D'accord, il est beau avec sa carrure athlétique et ses yeux bleus, mais ce n'est qu'un autre joueur de hockey qui cache son manque de personnalité sous des airs arrogants.

— Ju, faudrait que tu lâches le morceau. Will a commencé à sortir avec Pénélope cet été, lui apprend Sarah.

— Ses fréquentations sont discutables. Il lui faut bien un défaut.

Liam se marierait que ça ne changerait rien. Si je me fie aux quatre dernières années, Juliette préfère l'aimer de loin de toute façon. Un peu parce qu'elle admet elle-même qu'il se tient avec des crétins, mais surtout parce qu'elle est lucide en ce qui a trait à ses chances.

Thomas Duval, le dernier mousquetaire, tourne ses yeux noisette vers nous d'un sourire espiègle, comme s'il devinait nos propos. Malgré ses sourcils broussailleux, il a toujours la bouille d'un garçon de dix ans qui a fait un mauvais coup. Contrairement à ses amis sportifs, il a pris l'option musique comme nous.

Avant que notre manque de discrétion attire leur attention, j'entraîne mes amies hors de l'aile W. De toute façon, il y a une limite à faire semblant de ranger trois livres sur une tablette. J'arrive à la dernière minute à mon cours d'éducation financière, que je ne partage avec aucune d'elles. Les seules places restantes se trouvent soit dans la première rangée, soit dans la dernière. Avant que je puisse choisir, Thomas et Liam me dépassent pour occuper les sièges du fond. Merde, j'aurais dû aller plus vite ! Je prends place devant madame Sansfaçon, qui est reconnue pour sa rigueur. Je sens que l'année sera longue.

La cloche sonne. La prof s'apprête à commencer sa présentation lorsque quelques coups retentissent à la porte. Une étudiante aux cheveux roux pénètre dans la classe. Affichant son plus beau sourire, elle marche d'un pas léger comme si elle ne venait pas d'interrompre l'enseignante la plus sévère de l'école.

— Je n'accepte pas les élèves en retard.

Nullement décontenancée, la fille lui tend son billet. Madame Sansfaçon grommelle en l'empoignant, mais finit par lui offrir un maigre sourire.

Une seule étudiante dans cette école peut se présenter en retard au premier cours de cette prof sans s'en attirer les foudres : Charlotte Castonguay. Première de classe dans toutes les matières, elle est enrôlée dans autant de comités qu'il en existe – et j'exagère à peine. Sans parler du nombre de garçons qui craquent pour sa crinière de feu. Elle s'installe à côté de moi en m'offrant un sourire sincère.

— Salut, Alice !

Je n'ai dû lui adresser la parole que trois fois dans la dernière année, mais évidemment elle se souvient de mon prénom. Non seulement tout le monde la connaît, mais elle tient à connaître tout le monde – mon parfait contraire. C'est le genre de fille que j'aurais un plaisir malsain à détester si elle n'était pas si gentille. Je lui réponds par un hochement de tête poli signifiant : « J'ai l'air misérable à tes côtés, peux-tu

t'asseoir ailleurs? » Elle l'interprète autrement, car elle reste là et tourne son attention vers la professeure.

Une vingtaine de minutes plus tard, alors que je m'évertue à m'éventer avec mon cahier, un projectile frôle l'arrière de ma tête. Je repère une boulette de papier sur le plancher. Je me penche pour la ramasser quand du mouvement dans le fond de la classe attire mon attention. Thomas gesticule plus ou moins discrètement pour désigner Charlotte. Ignorant son affolement, je défroisse le papier avec curiosité. Je n'ai que le temps de lire: « Tu es encore plus belle... » avant qu'une main trapue attrape la feuille.

J'écarquille les yeux de stupeur quand je réalise que cette main appartient à l'enseignante, qui me toise de toute sa hauteur. Je me recroqueville sur ma chaise pendant qu'elle prend connaissance du message. Son front se colore d'un joli cramoisi.

— Thomas, ce n'est pas le temps d'échanger des petits mots avec Alice!

— Mais j'ai rien envoyé, madame!

— Si tu veux utiliser ce genre d'excuse, il faudrait que tu évites de signer tes messages.

Des murmures moqueurs se propagent parmi les étudiants. Au lieu de me défendre, je laisse échapper un rire nerveux qui offense encore plus la prof. Pourtant, personne d'un tant soit peu sensé ne pourrait croire que Thomas Duval m'envoie des mots doux en pleine classe.

— Si vous avez des choses si importantes à vous dire que vous ne pouvez pas attendre la fin du cours, alors on va échanger les places. Thomas, viens t'asseoir au bureau de Charlotte, ordonne madame Sansfaçon en jetant le papier au recyclage.

La jolie rousse maugrée des insultes à l'encontre de Thomas. Elle paraît furieuse de subir les effets collatéraux de sa gaffe et ignore royalement son regard d'excuse quand ils se croisent dans la rangée. Dès que madame Sansfaçon nous

tourne le dos, Thomas me tend une nouvelle note. Ce gars n'a tiré aucune leçon de ce qui vient d'arriver.

« Pourquoi t'as ouvert le papier ? Tu savais que c'était pas pour toi. »

Je mâchouille le bout de mon crayon en fixant ses accusations. Ma curiosité l'a emporté sur ma bonne conscience, mais c'est son manque de visou, le vrai fautif.

« T'aurais fait pareil si j'avais envoyé un papier à Liam mais qu'il était tombé sur toi. »

Thomas fronce ses larges sourcils. Il prend quelques minutes avant de me réécrire. Un coin de ses lèvres se relève avec insolence.

« Tu veux envoyer des messages à Will ? »

Son insinuation pique mon orgueil. J'ai pris l'habitude de me tenir le plus loin possible de Liam Wilensky depuis que Juliette lui voue une admiration aveugle. J'ai l'impression de l'endurer suffisamment à travers elle.

« Pour ça, il faudrait que les joueurs de hockey sachent lire. »

Thomas secoue la tête avec véhémence et je me demande si je ne suis pas allée trop loin. Le cours tire à sa fin lorsqu'il daigne enfin m'écrire une réponse.

« T'aurais juste à lui dessiner une BD. »

Je porte ma main à ma bouche pour retenir mon rire. Je sous-estimais le sens de l'humour de Thomas Duval.



Le cours suivant est celui de français. Le professeur entre dans la classe en même temps que la cloche retentit. Il essuie

les gouttes de sueur qui perlent sur ses tempes devant nos mines déçues. Certains commençaient à espérer qu'il ne se pointerait jamais.

Monsieur Provost ouvre son ordinateur et projette sa présentation avec difficulté. J'en déduis que la technologie n'est pas son champ de prédilection. À la dernière ligne de son plan de cours, un sujet intrigant s'affiche : « Projet Correspondance ». Quand il y parvient, il fait une pause pour balayer la classe d'un regard fébrile.

— Je tente un nouveau projet cette année. On va étudier le genre épistolaire par l'exploration. Vous allez être jumelés au hasard avec un étudiant pour correspondre de façon anonyme. En même temps, ça vous incitera à vous écrire ailleurs que sur votre téléphone.

La mine pensive, Juliette lève une main.

— Est-ce qu'on sera jumelés avec un élève d'une autre classe ?

Elle doit essayer de calculer les probabilités que Liam Wilensky devienne son correspondant.

— Oui, et vous serez avec la même personne durant trois mois. Alors, qu'est-ce que vous attendez ? Sortez tous du papier et commencez à écrire.

Provost paraît beaucoup trop content de son idée. Sceptique, j'obéis en déposant une feuille vierge sur mon bureau.

*À toi, l'inconnu/e,*

Une salutation, c'est toujours un bon début, j'imagine. Je louche vers la lettre de Juliette. Elle n'est pas plus avancée que moi. Les étudiants autour de nous semblent souffrir du même manque d'idées. Seule Sarah est déjà partie en grande dissertation.

— Je me doutais que plusieurs auraient le syndrome de la page blanche, rigole monsieur Provost. Je vais donc vous proposer un thème chaque semaine pour vous inspirer.

Il écrit au tableau « Racontez le meilleur moment de votre été ». Quelques minutes passent sans que je trouve quoi que ce soit à écrire. Les têtes penchées autour de moi me donnent la désagréable impression d'avoir vécu les vacances les plus ennuyeuses de la classe. Ma panne d'inspiration finit par se transformer en quelques lignes malgré tout.

À toi, l'inconnu/e,

L'événement le plus extraordinaire de mon été est le moment où ma mère a décidé d'acheter un pot de Nutella. Ce n'était jamais arrivé. Mon père, mon frère et moi avons pensé qu'elle était tombée sur la tête, mais il se trouve qu'il y avait un énorme rabais. La seule chose que ma mère aime mieux que manger santé, c'est les rabais.

Je trouve mon anecdote un peu pathétique, mais maintenant qu'elle est écrite, je n'ai plus le courage de la changer. Le plus triste est que je n'ai même pas pu en manger parce que, la soirée même, le pot avait disparu. Je soupçonne mon frère de l'avoir caché dans sa chambre. J'espère que ta vie est plus palpitante que la mienne, sinon notre correspondance paraîtra longue.

À la prochaine lettre,

A pour Anonyme